

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Poème en prose

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 42-43

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Poème en prose

Quelle est cette belle nuit, qui n'est point comme les autres, car elle a vraiment une différente douceur, et une plus poignante sérénité ?

Hier aussi ces hautes montagnes, revêtues de la nuit et du mystère, érigeaient très haut, là où il n'y a plus rien, leur solitude divine.

L'air vierge descendu des glaciers aussi coulait sans bruit autour de sa tête, comme sur un sable fin coule une fontaine d'eau vive, comme une huile évanescence, comme la perle d'une liqueur ; la vallée dormait dans l'ombre mélancolique, et il savourait comme aujourd'hui cette amère douceur.

Mais de la rivière aux pâles eaux qui cheminent entre les lourdes roches de la rive, il remarque ce soir la plainte profonde et solennelle, vaste comme l'éternité.

Ce sont les siècles qu'il entend couler dans son lit. Le Temps poursuit entre les galets sa fuite monotone, et l'escarpement des rives se revêt de la terreur sacrée de son mugissement.

Puis, une clarté, à l'horizon, le tire lentement de sa rêverie ; le Temps s'arrête ; les arbres se détachent, avec un rire de joie, glorieux et penchés, sur la lune qui va venir. Et c'est un grand espoir sans raison qui soudain plane sur la terre. Toute sa fièvre de l'inconnu se rallume ; un monde va s'ouvrir, un Dieu va se montrer !

Et il écoute passer le Temps. Anxieux, ravi, crispé de silence, et éperdu vers l'immensité de l'espace, il écoute passer le Temps.

Comme un bon nageur parmi des eaux profondes, il remonte à larges brasses ce fleuve de rythme et

d'anéantissement ; il plonge tout d'un coup jusqu'à son origine.

Il le voit naître par delà les montagnes, il l'entend mugir dans les domaines sous-glaciers, la nuit, sous les étoiles.

C'est quelque part, dans l'inaccessible royaume du silence et de la paix. Le Temps a brisé le néant ; il a bondi dans la place que l'espace lui a réservée.

Il a épandu ses nappes ; la solitude éternelle de ces lieux a conféré à son silence un auguste grondement, il a roulé comme un tonnerre parmi le cortège millionnaire des jours.

Et lui, perdu au-delà des étendues, il voit en rêve, charriant des rocs et des pans de glaciers, un fleuve immense qui tombe dans un abîme. Aux parois à pic sont adossées, énormes cariatides, des colonnades de glaces taillées sans doute par une équipe de géants millénaires, pour soutenir le fronton surplombant du glacier.

Et la masse précipitée des charrois se heurte et se fracasse, abat les colonnes, mine le fronton, qui s'écroule enfin dans une débauche formidable de bruit ; et l'on entend des coups rêches et durs, pareils à des coups de canon...

Vers le levant, c'est une auréole ; les grands arbres baignés de clarté, chantent la Joie présente, victorieuse de l'éternité.

Albert MARET.